



Camp des Kinsmen à Bete, Éthiopie

sont adressés à des millions de téléspectateurs à travers le monde; des dizaines de millions de dollars sont ainsi venus s'ajouter aux ressources déjà canalisées pour aider les victimes de la famine.

Les considérations un peu étroites d'esprit qui, bien souvent, paralysent les relations internationales, furent ici oubliées par souci d'aider l'Afrique. Tout ce qui pouvait être partagé fut envoyé là-bas, souvent sans aucune condition. La plupart des donateurs considéraient que le choix des priorités quant à l'utilisation de cette aide d'urgence appartenait avant tout aux Africains. Argent, tentes, vivres, soutien logistique, médicaments et équipements médicaux affluèrent là où ils étaient nécessaires, venant de pays aussi différents que les États-Unis et la République populaire de Chine, la République fédérale allemande et la République démocratique allemande, l'Inde, le Bangladesh et l'Arabie Saoudite. Les institutions internationales et les infrastructures nationales n'ont pas mis de temps à trouver leur point d'arrimage, prouvant que la coopération sans frontières est possible en cas d'extrême et absolue nécessité pour l'humanité.

La réponse du Canada

Le Canada fut l'un des premiers pays à répondre à la situation d'urgence créée par la famine en Afrique. Déjà, avant même que les médias n'attirent l'attention du monde sur la gravité de la situation, l'aide alimentaire canadienne d'urgence arrivait par bateau en Éthiopie. L'ensemble des organisations volontaires canadiennes avait commencé à mobiliser toutes ses ressources et un groupe de travail spécial, sous l'autorité du ministère des Affaires extérieures du